

59.7  
162  
965

ould be re  
2 cents a

Il eut de la peine à comprendre tout d'abord. Suzy lui parlait de ce beau rêve qu'ils avaient fait tous deux, mais ajoutait que rêver ce n'était pas vivre, qu'il était de ces réalités avec lesquelles il fallait compter. Avant que celles-ci ne viennent vous réveiller brutalement de la trop grande douceur d'un songe, il valait mieux les regarder en face. Il y avait aussi la toute puissante volonté de Dieu, qui lui était apparue lumineuse à ce culte de l'assemblée : sa place à lui, Pierre, était là. Durant son court séjour à la ferme, elle avait bien senti que sa récente vocation missionnaire n'était qu'une illusion de son cœur, et elle lui demandait pardon d'avoir contribué à l'entretenir. Il n'en était pas de même pour elle, l'appel d'autant de toujours, elle sentait bien que s'y dérober c'était bannir à tout jamais la paix de son cœur. Il y avait là-bas en Afrique, dans la mission, ce parent éloigné dont elle lui avait parlé ; il était resté veuf avec un jeune enfant, elle irait le rejoindre, c'était un homme loyal et consacré, elle serait sa compagne fidèle, et accomplirait ainsi son destin, ce destin que le Psaume 139 dit être inscrit dans le Livre de Dieu avant même que nos yeux ne s'ouvrent à la lumière du jour.

Il était appelé à autre chose, il n'avait pas le droit d'abandonner les siens qui, sur le plan spirituel, avaient tant besoin de lui. Elle lui parlait en termes délicats de Luce et du soutien qu'il trouverait auprès de son amie d'enfance dans les bons et les mauvais jours, et dans les joies ou déceptions du ministère auquel Dieu l'appelait. « Eveillons-nous. Pierre, concluait-elle, de notre rêve, tandis qu'il est encore possible de le faire. Qu'il soit, comme celui du prophète Jérémie, agréable et doux à notre souvenir ! Adieu ! avec tout ce que ce terme contient pour la vie d'ici-bas et pour l'éternité ! ».

Le jeune homme ne fut qu'à demi étonné : il avait bien senti lui-même que quelque chose avait changé entre eux depuis son retour. Lui-même, replongé dans son travail matériel, et dans une activité spirituelle renouvelée par son séjour à l'école, la mission ne lui apparaissait plus comme le but

suprême de sa vie : des tâches aussi ingrates, et plus peut-être encore, l'attendaient en ce coin de terre où il était né. Et il devait s'avouer que le charme de Suzy avait eu une influence indésirable sur sa décision de l'hiver dernier. Mais à l'évocation de la brune et fine silhouette de celle qu'il avait aimée dans la sincérité de son cœur, il eut une brusque révolte. Il déchira la lettre, jetant au creux du sillon les morceaux épars. Son fouet claqua brutal dans l'air calme, et « la Grise », brusquement réveillée de sa somnolence par ce brusque tapage auquel elle n'était pas habituée, prit peur et entraîna vivement l'attelage : quelque chose n'allait pas chez le jeune maître, ce n'était pas le moment de folâtrer ! Mais la colère de celui-ci ne dura pas, sa foi était trop fondée pour qu'il ne pût se rendre aux raisons de celle qu'il avait considérée comme sa fiancée.

La Grise rassurée reprit sa lente allure et bientôt la charrue repassant à l'endroit fatal, le soc recouvrit d'un sillon nouveau les restes de la missive de Suzy. Pierre vit d'un regard mélancolique, mais résigné, disparaître ainsi les derniers vestiges de l'idylle de sa jeunesse. Dans sa vie aussi, un autre sillon s'ouvrait, le passé ne pouvait, ne devait pas revivre. Il fallait se tourner vers l'avenir, et celui-ci, c'était le village au bas de la pente, les fermes éparses dans la vallée, les âmes qu'il fallait protéger contre les ruses de l'ennemi ; l'avenir, c'était Luce et sa grâce souriante et forte. Elle avait grandi avec ces gens qu'il fallait arracher à la perdition, elle les aimait et saurait les comprendre. Jus tement, un panier au bras, se rendant à la ferme, elle passait au bout du champ ; il lui fit un geste d'appel.

Le vieux Hans, monté à son grenier pour un menu travail, les voyant tous deux deviser longuement au bord du chemin et se souvenant de la détresse qu'il avait connue un mois plus tôt, se laissa de nouveau tomber à genoux et fit monter vers Dieu une ardente prière de reconnaissance pour son merveilleux exaucement : Il pourrait, au soir de sa vie, s'endormir en paix ; le troupeau ne serait point abandonné !

## PAGES D'H

par Pierre SC

(A notre demande, nous rassemble des souvenirs sur divers thèmes. ses pages et quelques concernant les mêmes nos lecteurs aura profité comme il aura plaisir de riant visage du frère So saisi par Delbert Gratz et

## Les Asser

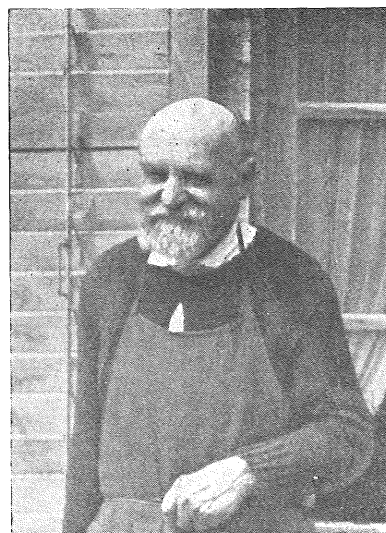
### UNE PERIODE

Le 19<sup>e</sup> siècle a été po françaises une période donnant la pratique munes (ce que nous d'hui les conférences) de plus en plus, pou dommage. Vers la fi n'avaient plus entre lointains rapports, le voqués par des maris bien arrêtée de main lemande envers et co daient de plus en plu le milieu qu'elles hab dait d'un œil méfiant tinaient à parler une et on ne se faisait p quer d'eux et de les m ainsi, on n'admettait dans les cimetières p les inhumer, le plus jardins ou leurs ver des noms à l'état-civ mal aux pauvres sec et l'on trouve des n de la manière la plu c'est ainsi que le 1

## PAGES D'HISTOIRE

par Pierre SOMMER

*(A notre demande, notre vénéré frère a rassemblé des souvenirs et fait des recherches sur divers thèmes. Nous publions ici ses pages et quelques autres documents concernant les mêmes sujets. Chacun de nos lecteurs aura profit à méditer ces textes, comme il aura plaisir à retrouver le souriant visage du frère Sommer, tel qu'il fut saisi par Delbert Gratz en mai 1949. - P. W.)*



## Les Assemblées mennonites françaises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

### UNE PERIODE CRITIQUE

Le 19<sup>e</sup> siècle a été pour nos assemblées françaises une période critique. Abandonnant la pratique des réunions communes (ce que nous appelons aujourd'hui les conférences), elles s'isolèrent de plus en plus, pour leur plus grand dommage. Vers la fin du siècle, elles n'avaient plus entre elles que quelques lointains rapports, le plus souvent provoqués par des mariages. Leur volonté bien arrêtée de maintenir la langue allemande envers et contre tout les rendaient de plus en plus étrangères dans le milieu qu'elles habitaient. On regardait d'un œil méfiant ces gens qui s'obstinaient à parler une langue étrangère, et on ne se faisait pas faute de se moquer d'eux et de les molester à l'occasion: ainsi, on n'admettait pas leurs morts dans les cimetières publics, les forçant à les inhumer, le plus souvent, dans leurs jardins ou leurs vergers. L'inscription des noms à l'état-civil donnait bien du mal aux pauvres secrétaires de mairie, et l'on trouve des noms orthographiés de la manière la plus invraisemblable: c'est ainsi que le nom Steiner a fait

Cheteneur, et le nom Gerber, Karbre (transcription phonétique de ce nom prononcé dans le patois bernois !).

### DES EGLISES DISPERSEES

L'Alsace, la Lorraine française, avaient de nombreuses assemblées. Quelques-unes groupaient assez de familles pour avoir tous les quinze jours des réunions, lesquelles se tenaient dans les maisons; mais en général elles n'avaient lieu qu'une fois par mois. Dans certaines contrées on trouverait difficilement une ferme ou un moulin isolé qui n'ait été, à un moment donné, habité par une famille mennonite (anabaptiste, comme on nous appelait couramment). Quelques-uns, surtout dans les pays de montagne, se trouvaient assez loin des lieux de réunion; aussi arrivait-il qu'ils se mettaient en route, à pied, le samedi, pour assister à « l'assemblée » (par ignorance, nous, les enfants, nous comprenions: « la semblée », et beaucoup de catholiques, autour de nous, disaient de même: « Les Anabaptistes ont leur semblée »). Les personnes venant de loin passaient la nuit du samedi au diman-

che et celle du dimanche au lundi dans les familles à proximité du lieu de réunion et rentraient à la maison le lundi. Ceux qui étaient plus près, ou qui disposaient de moyens pratiques de locomotion (voitures à chevaux), arrivaient entre neuf et dix heures. On servait une collation : pain, beurre, fromage, vin. Puis les « serviteurs » (anciens et prédicateurs) se retiraient dans une chambre à part pour la prière. C'était aussi généralement à ce moment et dans cette chambre que l'on faisait réciter aux candidats pour le baptême « les 18 articles » de la Confession de foi (voir article 47 et suivantes de notre « Manuel d'Instruction religieuse »). Pendant ce temps, l'assemblée se groupait dans la pièce la plus spacieuse de la maison.

### UN CULTE MENNONITE VERS 1890

A l'arrivée des serviteurs, le culte commençait par le chant d'un cantique. Chaque famille qui « avait l'assemblée » possédait quelques livres de cantiques, le vieux livre de nos pères, intitulé « Ausbund », quatre ou cinq fois épais comme nos recueils actuels, avec une solide reliure en cuir et des fermoirs métalliques ; ces livres étaient disposés sur la table, au milieu de la pièce, accompagnés d'un Nouveau Testament dont la reliure était pareille. Les quelques chanteurs se groupaient autour de la table : l'un d'eux entonnait, et le reste de l'assemblée écoutait passivement. Ces cantiques n'ayant pas de musique, chaque dirigeant du chant avait toute latitude pour improviser des variantes, et il ne s'en privait pas ; si bien que si, par hasard, on se trouvait à une réunion de l'assemblée voisine, il était à peu près impossible de participer au chant autrement que comme auditeur. Après le chant venait l'introduction par un des prédicateurs, puis la prière, lue ou récitée, mais invariablement la même, et pour laquelle toute l'assemblée s'agenouillait. Après la prière, lecture de deux chapitres du Nouveau Testament. Ces chapitres étaient aussi toujours les mêmes pour chaque réunion de l'année : ainsi, à l'époque de la moisson, on entendait inévitablement Jean 4 ; j'ai toujours eu l'impression que c'était uniquement parce que, dans ce chapitre, on trouve ces paroles de Jésus : « Levez vos yeux, et regardez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à être moissonnées ». Le serviteur qui présidait la réunion faisait ensuite la prédication ; puis un autre apportait « un témoignage » ; suivaient alors : la deuxième prière, un nouveau témoignage et le cantique final.

## L'INSTRUCTION RELIGIEUSE

### ALORS

Le tout était naturellement en allemand et avait duré facilement deux heures et plus. Il est vrai qu'on pouvait sortir de temps en temps pour prendre l'air. J'ai souvenance de certaines réunions où c'était un va-et-vient continu. Nous, les enfants, utilisions ces sorties pour visiter le moulin avec sa roue à eau, le jardin quand c'était la saison des fraises ou des groseilles, et le verger quand il y avait des cerises, des prunes ou des pommes. Qu'on se représente en effet ce qu'étaient pour nous ces réunions où beaucoup ne comprenaient pas un mot... Le pire était quand il fallait commencer à apprendre les 18 articles de la confession de foi, même lorsque, par la force des choses, le français avait commencé à être employé : la mémorisation de ces articles était un véritable cauchemar. Aussi fut-ce un réel soulagement (personnellement, j'en profitai) lorsque, de la Haute-Marne, fut répandue dans les assemblées une traduction française du Catéchisme de Deux-Ponts ; pauvre traduction sans doute faite par un étranger à nos églises, et que nous récitons avec ses non-sens sans que personne nous reprenne où nous donne une explication.

La réunion était suivie d'un repas en commun où figuraient, en dehors du pot-au-feu traditionnel, uniquement des produits de la maison. Je me rappelle le soin avec lequel notre ancien veillait à ce que tout se fasse simplement et que l'émulation des familles ne se donne pas cours pour varier les mets ou ajouter quelque chose au menu imposé.

### LE CULTE DE FAMILLE

Le culte de famille n'offrait guère plus d'attrait pour les jeunes. Dans les bonnes familles, il consistait généralement dans la prière du soir, lue ou récitée par le chef de famille (voir page 82 et suivante dans le « Manuel d'Instruction religieuse »). Les dimanches où il n'y avait pas de réunion dans l'assemblée, c'était la prière du matin (cf page 79), ou la longue prière des pages 68 à 72, qui était lue. Dans mes souvenirs, le français était déjà employé pour ces prières familiales, pour lesquelles tout le monde se mettait à genoux. En effet, il avait bien fallu faire un peu de place au français, et il prenait tout naturellement peu à peu le dessus. Les colporteurs bibliques plaçaient ici et là des Bibles françaises ; les journaux bap-

tistes (La Pioche et la de la Maison, d'autres avaient aussi leur entrée familles et y étaient Quel événement pour quand un serviteur osa français dans sa prédicat

### INFLUENCE DES ÉTRANGERS

Mais ce qui m'a laissé plus béni, ce furent les res étrangers. Les noms de Reihem (Bade), de Ja Bressels-Le Locle (Neuch Ummel, de Valanvrou Fonds, et de son cousin de la Chaux d'Abel (Jus sont gravés pour la vie d Nous ne comprenions pourquoi ces hommes loin ; mais en constatant joie qui rayonnaient sur nous nous rendions com té consistait en autre cho coupe de barbe (le port che était un scandale !) particulière de se vêtir étaient rigoureusement p les habits devaient se f agrafes ; pour le premie le tailleur fut autorisé p à me garnir de boutons couvrir d'étoffe de la m l'habit !). Les Suisses c parfaitement le français, pas faute de l'employer, leurs visites ; et puis, i naient des cantiques en cela eut sa répercussion semblées.

### INFLUENCE DE L'ÉCOLE DE SAINTE-CHRISTOPHE

Bientôt des jeunes ho ses assemblées vinrent lement en hiver, quelq le d'Évangélistes de Sai près de Bâle. Bien que y fût donné en allemand préparer un peu au min role et travailler ensuit re bénie dans leur mili appris à se connaître, et re plus ample connais tres assemblées amena ment des conférences. I lieu à Muntzenheim, en et, pour les assemblées çaise, en 1901 à Epinal. assemblées secouèrent l

**CTION RELIGIEUSE**

**ALORS**

ait naturellement en alle-  
ait duré facilement deux  
s. Il est vrai qu'on pou-  
temps en temps pour  
J'ai souvenance de certai-  
où c'était un va-et-vient  
us, les enfants, utilisions  
ur visiter le moulin avec  
le jardin quand c'était la  
aises ou des groseilles, et  
nd il y avait des cerises,  
des pommes. Qu'on se re-  
effet ce qu'étaient pour  
ions où beaucoup ne com-  
s un mot... Le pire était  
ait commencer à appren-  
cticles de la confession de  
sque, par la force des cho-  
is avait commencé à être  
mémorisation de ces arti-  
véritable cauchemar. Aus-  
réel soulagement (person-  
en profitai) lorsque, de la  
fut répandue dans les as-  
e traduction française du  
e Deux-Ponts ; pauvre tra-  
doute faite par un étran-  
lises, et que nous récitons  
s-sens sans que personne  
e où nous donne une expli-

était suivie d'un repas en  
figuraient, en dehors du  
additionnel, uniquement des  
la maison. Je me rappelle  
lequel notre ancien veillait  
se fasse simplement et que  
des familles ne se donne pas  
varier les mets ou ajouter  
se au menu imposé.

**ULTE DE FAMILLE**

de famille n'offrait guère  
it pour les jeunes. Dans les  
illes, il consistait générale-  
a prière du soir, lue ou réci-  
nef de famille (voir page 82  
dans le « Manuel d'Instruc-  
ase »). Les dimanches où il  
as de réunion dans l'assem-  
la prière du matin (cf pa-  
la longue prière des pages  
était lue. Dans mes souve-  
çais était déjà employé pour  
familiales, pour lesquelles  
de se mettait à genoux. En  
it bien fallu faire un peu de  
ançais, et il prenait tout na-  
peu à peu le dessus. Les col-  
bliques plaçaient ici et là  
rançaises ; les journaux bap-

tistes (La Pioche et la Truelle, L'Ami  
de la Maison, d'autres encore...) trou-  
vaient aussi leur entrée dans quelques  
familles et y étaient en bénédiction.  
Quel événement pour nous, les jeunes,  
quand un serviteur osait employer le  
français dans sa prédication !

**INFLUENCE DES FRERES  
ETRANGERS**

Mais ce qui m'a laissé le souvenir le  
plus béni, ce furent les visites de frè-  
res étrangers. Les noms de Jacob Hege,  
de Reihen (Bade), de Jacob Muller, des  
Bressels-Le Locle (Neuchâtel), d'Henri  
Ummel, de Valanvron-La Chaux-de-  
Fonds, et de son cousin David Ummel,  
de la Chaux d'Abel (Jura Bernois), se  
sont gravés pour la vie dans mon cœur.  
Nous ne comprenions pas très bien  
pourquoi ces hommes venaient de si  
loin ; mais en constatant la paix et la  
joie qui rayonnaient sur leur visage,  
nous nous rendions compte que la pié-  
té consistait en autre chose que certaine  
coupe de barbe (le port de la moustache  
était un scandale !) ou une manière  
particulière de se vêtir (les boutons  
étaient rigoureusement prohibés ; tous  
les habits devaient se fermer par des  
agrafes ; pour le premier complet que  
le tailleur fut autorisé par mes parents  
à me garnir de boutons, il dut les re-  
couvrir d'étoffe de la même sorte que  
l'habit !). Les Suisses qui possédaient  
parfaitement le français, ne se faisaient  
pas faute de l'employer au cours de  
leurs visites ; et puis, ils nous appren-  
naient des cantiques en français. Tout  
cela eut sa répercussion dans les as-  
semblées.

**INFLUENCE DE L'ECOLE BIBLIQUE  
DE SAINTE-CHRISCHONA (Bâle)**

Bientôt des jeunes hommes de diver-  
ses assemblées vinrent passer, généra-  
lement en hiver, quelques mois à l'Eco-  
le d'Evangelistes de Sainte-Chrischona,  
près de Bâle. Bien que l'enseignement  
y fût donné en allemand, ils purent s'y  
préparer un peu au ministère de la Pa-  
role et travailler ensuite d'une maniè-  
re bénie dans leur milieu. Ils avaient  
appris à se connaître, et le désir de fai-  
re plus ample connaissance avec d'au-  
tres assemblées amena le renouvelle-  
ment des conférences. La première eut  
lieu à Muntzenheim, en Alsace, en 1896  
et, pour les assemblées de langue fran-  
çaise, en 1901 à Epinal. Peu à peu, les  
assemblées secouèrent leur torpeur.

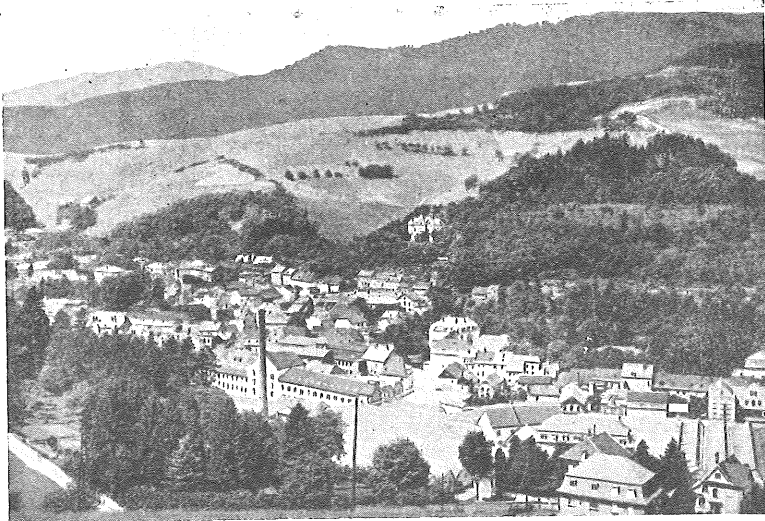
**UN TEMOIGNAGE D'HISTORIEN**

En 1922, dans son livre intitulé : « Re-  
cherches historiques sur les Anabaptis-  
tes de Montbéliard et de la Haute-Alsa-  
ce », le pasteur Mathiot écrivait : « Un  
vent nouveau semble souffler sur les  
fidèles de toutes ces petites communau-  
tés dispersées : ils ont compris que lors-  
qu'on n'a gardé que peu de formes pour  
contenir et canaliser le fleuve de la vie,  
il faut d'autant plus avoir recours à la  
source jaillissante et y revenir sans  
cesse ». Il y a là, évidemment, une ap-  
préciation flatteuse (en la lisant, j'ai  
écrit dans la marge : « Oh ! si c'était  
vrai ! »), qui ne tient pas compte de  
bien des lacunes et des faiblesses au  
sein de nos assemblées. Toutefois, nous  
devons constater avec reconnaissance  
envers Dieu que Sa grâce a travaillé  
puissamment dans beaucoup de cœurs  
et que de merveilleuses possibilités s'of-  
frent à l'activité des débris de nos as-  
semblées mennonites françaises. Car,  
hélas ! pour nombre d'entre elles, on  
ne peut plus guère parler que de débris,  
sans compter celles qui ont disparu  
complètement.

**SEIZE ASSEMBLEES DISPARUES  
AU COURS DU 19<sup>e</sup> SIECLE**

Ont disparu au cours du 19<sup>e</sup> siècle  
les assemblées de Villers-le-Château  
(près de Châlons-sur-Marne), Saint-  
Mihiel, Nancy, Dieuze, Herbéville, Re-  
paix (ces deux dernières près de Bla-  
mont, en Meurthe-et-Moselle), Blanc-  
Rupt (haute vallée de la Sarre), Salm  
(environs de Rothau et Schirmeck),  
Sainte-Marie-aux-Mines et, dans les  
montagnes du Doubs, Seigne ; dans les  
contrées de langue allemande, Ixheim  
(Deux - Ponts), Essingen (Landau),  
Fleckenstein (Lembach), Struth (La Pe-  
tite Pierre), Hochstett (Brumath, Hoch-  
felden) et Strasbourg.

J'étonnais récemment un frère en lui  
disant qu'il y a cent ans le nombre des  
Mennonites français était probable-  
ment quatre fois ce qu'il est aujourd-  
d'hui ; et je crois ne pas avoir exagéré.  
Les assemblées de Haute-Alsace et de  
Montbéliard, qui ont maintenu à peu  
près leur nombre de membres, n'ont pu  
le faire que grâce à un afflux constant  
venant de la Suisse. Mais il convient  
aussi de dire que l'émigration en Amé-  
rique, qui a été intense dans la pre-  
mière moitié du siècle, est une des  
causes de cette diminution formidable.  
Il n'en est pas moins vrai que la jeu-  
nesse se détournait de plus en plus  
des assemblées pour se perdre dans le  
catholicisme et, plus encore, hélas !  
dans l'irrégion ambiante.

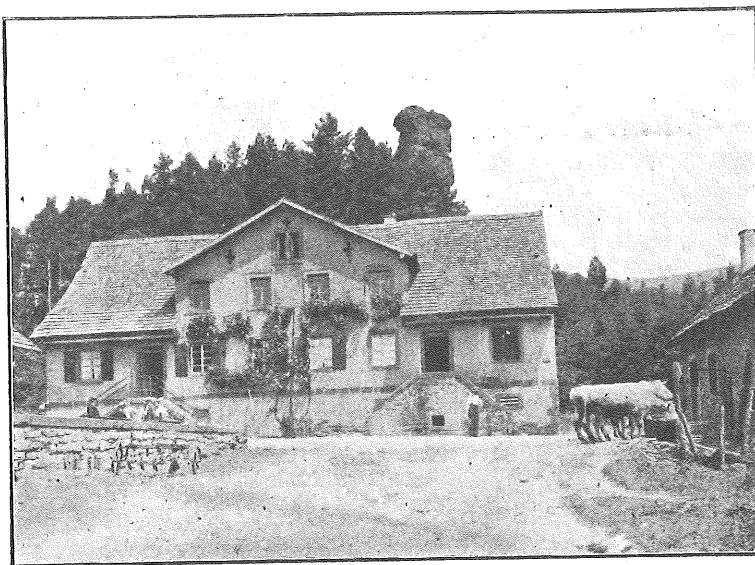


Sainte-Marie aux Mines, berceau des Mennonites de France.

### QUEL CHANGEMENT AUJOURD'HUI

Je me demande si nos jeunes se rendent compte de leurs privilèges. Chers jeunes gens et jeunes filles ! dans ma jeunesse, il n'a jamais été question d'école du dimanche, de société de chant, de fanfare, d'études bibliques, de réunions et camps de jeunesse ; et l'on n'aurait pas osé rêver de ce qui s'est maintenant réalisé dans plusieurs de nos assemblées : se grouper chaque dimanche autour de la Parole de Dieu. Pourtant, le Dieu d'amour nous a trou-

vés et conduits, au travers de tant de circonstances défavorables. Aussi je pense souvent avec adoration et rempli d'espoir à toutes les possibilités qu'Il place devant vous. Prenez conscience de vos responsabilités, car « il sera beaucoup redemandé de quiconque aura beaucoup reçu ». Consacrez-vous entièrement à Celui qui vous cherche et vous dit, à vous aussi : « Mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur ! ». Car Il veut vivre en vous et vous conduire de joie en joie, de gloire en gloire. Que Son saint Nom soit béni.  
P. S.



Ferme de Fleckenstein (Assemblée disparue)

# L'ASSEMBLÉE

## ET LES SEPT

Nos ancêtres mettaient plus de poids sur la préparation de la Cène. Lors du culte précédent, la Cène (1), sur la nécessité de cette assemblée en particulier sur l'aplanissement des difficultés survenues en particulier sur le pardon des offenses, on intervenait pour amener la réconciliation des adversaires. On trouve certaines traces de ces pratiques dans les assemblées baptistes. Dans nos assemblées françaises, nous avons ici le « Formulaire » de différentes cérémonies du culte préparé pour les Eglises évangéliques mennonites de langue française (serviteur de la Parole de Dieu, 1912) page 26 :

« Lors de la célébration de la Cène a lieu dans nos Eglises nous appellerons « la cène des serviteurs ». Nous la célébrons que la tradition nous l'a

« Au commencement du culte, immédiatement après le commencement, l'ancien qui préside prend la parole et attire en quelques mots l'importance d'une préparation en vue de la communion. Il prononce des paroles solennelles de l'Épître de Corinthiens 11 : 26-32). Il rappelle la nécessité d'une union dans l'amour comme le commande de Ses rachetés. »

« Quant à moi ; si j'ai souffert, se, fait de la peine à qu'on veuille bien m'avertir de charité chrétienne. J'essaie de cueillir toute observation critique. Je demande à tous d'être anciens, frères et sœurs de supporter ma faiblesse avec

(1) Les cultes avaient lieu quinze jours, et même, dans certaines assemblées particulièrement, une fois par mois seulement.

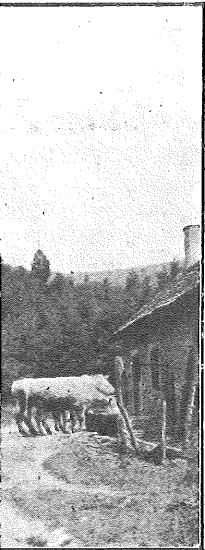
# L'ASSEMBLÉE "D'ORDONNANCES"

ET LES SEPT "ORDONNANCES" DE DIETRICH PHILIPS



tes de France.

uits, au travers de tant de  
es défavorables. Aussi je  
nt avec adoration et rempli  
toutes les possibilités qu'Il  
nt vous. Prenez conscience  
ponsabilités, car « il sera  
demandé de quiconque aura  
çu ». Consacrez-vous entiè-  
elui qui vous cherche et vous  
aussi : « Mon fils, ma fille,  
ton cœur ! ». Car Il veut  
us et vous conduire de joie  
gloire en gloire. Que Son  
soit béni. P. S.



parue)

Nos ancêtres mettaient beaucoup de poids sur la préparation à la Sainte-Cène. Lors du culte précédant la réunion de Sainte-Cène (1), on insistait sur la nécessité de cette préparation, en particulier sur l'aplanissement des difficultés survenues entre frères et sur le pardon des offenses. Au besoin, on intervenait pour amener la réconciliation des adversaires. Il est resté certaines traces de ces préoccupations dans les assemblées badoises, et aussi dans nos assemblées françaises. Citons ici le « Formulaire pour les différentes cérémonies du culte » préparé pour les Eglises évangéliques - mennonites de langue française par un serviteur de la Parole (Montbéliard 1912) page 26 :

« Lors de la célébration de la Sainte-Cène a lieu dans nos Eglises ce que nous appellerons « la confession des serviteurs ». Nous la décrivons telle que la tradition nous l'a conservée.

« Au commencement de la réunion, immédiatement après le chant, l'ancien qui préside prend la parole. Il attire en quelques mots l'attention sur l'importance d'une préparation sérieuse en vue de la communion, suivant les paroles solennelles de l'apôtre Paul (I Corinthiens 11 : 26-32). Il montre aussi la nécessité d'une union fraternelle dans l'amour comme le Sauveur la demande de Ses rachetés. Puis il dit :

« Quant à moi ; si j'ai, dans ma faiblesse, fait de la peine à quelqu'un par mes paroles ou ma manière d'agir, je demande qu'on veuille bien m'avertir dans un esprit de charité chrétienne. J'espère pouvoir accueillir toute observation avec ce même esprit. Je demande à tous, prédicateurs et anciens, frères et soeurs de l'assemblée, de supporter ma faiblesse avec patience et cha-

(1) Les cultes avaient lieu alors tous les quinze jours, et même, dans beaucoup d'assemblées particulièrement disséminées, une fois par mois seulement.

rité, et de me soutenir en intercédant pour moi devant Dieu. Je Lui demande de tout mon cœur qu'Il nous unisse dans un amour profond et sincère les uns pour les autres.

« Je crois que tous vos serviteurs ont les mêmes sentiments ; mais ils peuvent s'exprimer eux-mêmes. »

« Tous les anciens et prédicateurs présents expriment leur pensée à cet égard en employant soit la formule indiquée ci-dessus, soit tout autre qui leur convient. »

« L'ancien, s'adressant ensuite à l'assemblée, dit : « S'il y avait une circonstance qui puisse troubler de quelque manière que ce soit notre communion je prierais nos frères et soeurs de la faire connaître.

S'il se présentait un cas de désunion, tous les efforts seraient employés pour la faire disparaître. Si aucune observation n'est présentée, l'ancien dit : « Dieu soit loué de ce qu'Il nous permet de célébrer la mémoire des souffrances et de la mort de Son Fils, notre Sauveur, dans une véritable union fraternelle. » (pages 26 et 27).



On ne manquait pas de recommander « un jour de jeûne et de prières » (2), généralement le dimanche précédant la célébration de la Sainte-Cène.

(2) Le jour de jeûne et de prières avait aussi sa place lors de certaines circonstances exceptionnelles : ainsi, lorsqu'on eut décidé en 1809 d'envoyer deux délégués à l'Empereur Napoléon au sujet du service militaire, toutes les assemblées furent invitées à observer à une date fixée un jour de jeûne et de prières. On le prescrivait aussi parfois dans une assemblée quand une élection de serviteurs devait avoir lieu.

Ce culte préparatoire était dénommé « Ordnungs-Gemeinde » (3).

J'ai toujours eu l'impression que, lors d'une de ces « Ordnungs-Gemeinden », un prédicateur avait pris comme sujet de son sermon les sept « ordonnances » (Ordnungen) par lesquelles Dirk Philips caractérise la véritable Eglise de Christ. Cela avait sans doute fait impression. Le fait est que l'usage s'établit de rappeler ces ordonnances à chaque « Ordnungs-Gemeinde ». Les nouveaux prédicateurs, bien souvent, recopiaient les sermons de leurs aînés et les récitaient, ou tout simplement les lisaient devant l'assemblée.

Lors du passage de l'allemand au français, qui commença en Haute-Marne progrès que nous avons signalé par ailleurs, on traduisit « Ordnungs-Gemeinde » par « Assemblée d'Ordonnance » ; et la caractéristique de ce culte fut naturellement qu'on y commentait (ou récitait, ou lisait) les « ordonnances », sans trop savoir pourtant ce que c'était ni d'où cela venait ; Mais comme « on avait toujours fait comme ça », on ne concevait pas la célébration de la Sainte-Cène sans avoir entendu les « ordonnances » et observé le jour de jeûne et de prières.

Un jour, j'assistais au culte dans une assemblée ; on me demanda de le présider ; c'était justement une « assemblée d'ordonnance ». Inconsciemment ou non, je ne dis pas un mot des « ordonnances ». A la fin de la réunion, un ancien fit la remarque : « Tout cela est très bien ; mais on n'a pas dit ce qu'on aurait dû dire ». Je pense que ce cher frère estimait qu'il serait impossible, dans ces conditions, de célébrer la Sainte-Cène d'une façon valable.

Oh ! cette tendance de l'homme à s'appuyer sur des formes et à apaiser sa conscience par la pratique de cérémonies extérieures, comme elle nous menace aussi, nous Mennonites ! Il faut dire que toutes nos familles perdues au milieu du Catholicisme, subissaient l'influence de ce dernier (4), chez qui le fait d'assister à la messe (cérémonie tou-

(3) Le terme « Ordnung » se retrouve dans l'appellation de la circulaire : « Ordnungs-Brief », qu'il était d'usage d'adresser aux assemblées à l'issue d'une conférence réunie spécialement pour des questions de discipline.

(4) Quand ils allaient au culte, certains disaient tout simplement, et couramment : « Nous allons à la messe ».

jours identique à elle-même), met l'auditeur au bénéfice des grâces divines. Un ancien me demandait un jour s'il ne serait pas possible d'imprimer un livre contenant les sermons pour tous les cultes de l'année (5). Le fait est qu'une tentative de ce genre a été faite à grands frais dans l'assemblée du Hang.

Le livre de D. Philips « Enchiridion », avait acquis dans nos assemblées une certaine notoriété (mon impression est que c'est parce qu'il contenait les « ordonnances ») et il était constamment redemandé. On ne regardait pas aux difficultés pour se le procurer (6).

C'est du reste profondément émouvant — et aussi humiliant pour nous — de voir tous les efforts faits par nos ancêtres, soit pour conserver la langue allemande, soit pour assurer la continuation du culte. J'ai souvent la vision de ce couple qui après le dur labeur de la journée, veillait pendant des heures en vue du culte du dimanche suivant : lui, homme au cœur simple, comme on en rencontrait beaucoup dans nos familles, avait été élu comme prédicateur par l'assemblée ; or, il ne savait pas lire, l'allemand du moins, et peut-être pas le français ; mais elle avait reçu une petite instruction et, le soir, souvent tard dans la nuit, elle lui lisait les passages de la Bible qu'il mémorisait pour pouvoir participer au service du culte. C'est à de tels dévouements que nos assemblées doivent d'avoir survécu.

P. S.

(5) Il faut dire qu'à chaque période de l'année on entendait lire les mêmes chapitres (voir plus loin la liste des chapitres à lire à chaque réunion) et, naturellement, les mêmes sermons, parfois bien pauvres. Il y eut cependant des frères vraiment doués qui surent apporter quelque chose de personnel. Certains employaient presque uniquement des textes bibliques qu'ils savaient coordonner d'une façon remarquable.

(6) Je ne l'ai toutefois jamais vu en français ; et pourtant, c'est un fait rapporté par les historiens qu'il a été traduit en français, ainsi que la Confession de foi de Dordrecht, pour les assemblées des Flandres. Peut-être existe-t-il à la Bibliothèque mennonite d'Amsterdam ?

*Il est intéressant de noter cet aspect liturgique du culte parmi les Mennonites, alors que, très généralement, on y est opposé à ce qui est formaliste et que l'ordre et la clarté sont parfois trop absents de leurs cultes.*

*La liturgie est, en effet, l'ordre des cérémonies et des prières dont se compose le*

## LES « ORDONNANCES »

(Traduction résumée)

p. 566) ...« De tels hommes, nés et nouvelles créatures, Christ-Jésus semblé son Eglise (Gemeinde) et il a institué quelques ordonnances, donné des ordres qu'ils doivent être reconnus comme Son Eglise.

*La première ordonnance est* doit avoir, avant toutes choses, pure et sincère (unverfälscht) ment : non falsifiée) de la Parole Matth. 28 c. — et, avec cela, de convenables (rechte Diener) régulièrement appelés et élus gneur et l'Eglise du Seigneur...

p. 570) *La deuxième ordonnance* a instituée dans Son Eglise es convenable des sacrements, qui s'tème et la Sainte-Cène...

. 573) *La troisième ordonnance* ment des pieds des saints, que a ordonné à ses disciples. Jean

(p. 575) *La quatrième ordonn* séparation évangélique, sans laq de Dieu ne saurait subsister ; ca ments improductifs ne sont pa cep, ils nuisent aux sarments bon si on ne retranche pas les memb sent du scandale, le corps entier dre. Jean 15 a...

(p. 579) *La cinquième ordonn* commandement de l'amour, J donné à Ses disciples, disant : Je un commandement nouveau, qu aimez les uns les autres comm aimés. A cela tous connaîtront q mes vrais disciples — Jean 13 si vous vous aimez les uns les me je vous ai aimés...

(p. 582) *La sixième ordonnance* Jésus a instituée dans Son Eglise vation de Ses commandements c. ; car Il demande de tous Ses vie pieuse (gottselig), une cond conforme à l'Evangile, une con che (freimütige) de la vérité hommes...

(p. 585) *La septième ordonnanc* chrétiens doivent souffrir et être comme Christ le leur a annoncé

## LES SEPT ORDONNANCES DE DIETRICH PHILIPS

### LES « ORDONNANCES »

(Traduction résumée)

p. 566) ... « De tels hommes, nés de nouveaux et nouvelles créatures, Christ-Jésus a rassemblée son Eglise (Gemeinde) et, pour eux, il a institué quelques ordonnances et aussi donné des ordres qu'ils doivent observer pour être reconnus comme Son Eglise. »

*La première ordonnance* est que l'Eglise doit avoir, avant toutes choses, la doctrine pure et sincère (unverfälschte, littéralement : non falsifiée) de la Parole de Dieu — Matth. 28 c. — et, avec cela, des serviteurs convenables (rechte Diener) qui ont été régulièrement appelés et élus par le Seigneur et l'Eglise du Seigneur...

p. 570) *La deuxième ordonnance* que Christ a instituée dans Son Eglise est un usage convenable des sacrements, qui sont le baptême et la Sainte-Cène...

p. 573) *La troisième ordonnance* est le lavement des pieds des saints, que Jésus-Christ a ordonné à ses disciples. Jean 13 a...

(p. 575) *La quatrième ordonnance* est la séparation évangélique, sans laquelle l'Eglise de Dieu ne saurait subsister ; car si les sacrements improductifs ne sont pas coupés du cep, ils nuisent aux sarments bons et fertiles ; si on ne retranche pas les membres qui causent du scandale, le corps entier doit se perdre. Jean 15 a...

(p. 579) *La cinquième ordonnance* est le commandement de l'amour, que Christ a donné à Ses disciples, disant : Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. A cela tous connaîtront que vous êtes mes vrais disciples — Jean 13 d., 15 b. — si vous vous aimez les uns les autres comme je vous ai aimés...

(p. 582) *La sixième ordonnance*, que Christ-Jésus a instituée dans Son Eglise est l'observation de Ses commandements — Matth. 28 c. ; car Il demande de tous Ses disciples une vie pieuse (gottselig), une conduite qui soit conforme à l'Evangile, une confession franche (freimütige) de la vérité devant les hommes...

(p. 585) *La septième ordonnance* est que les chrétiens doivent souffrir et être persécutés, comme Christ le leur a annoncé et promis...

*Liste des chapitres à lire  
pour chacune des réunions de l'année  
et diverses circonstances*

Noël : Matthieu, chap. 1 et 2.  
Réunions suivantes : Les chapitres suivants (deux chaque fois).

« Ordnungs-Gemeinde » : Matthieu 18 ; 1 Corinthiens 5.

Sainte-Cène : Luc 22 : 1-30 ; 1 Corinthiens 10 : 1-22 ; 11 : 1-2 et 17-34 ; Jean 6 : 27-71 ; puis Jean 13 : 1-17.

Réunions suivantes : Jean chapitres 14 et 15 ; puis suite de Matthieu.

Pentecôte : Actes chapitres 1 et 2.

Réunions suivantes : Les chapitres suivants.

Temps de la Moisson : Jean 4 ; Apocalypse 14. (Ces chapitres parlant de la moisson, on n'aurait jamais omis de les lire).

Réunions suivantes : Actes, chapitres suivants (toujours deux à la fois).

Automne : Ordnungs-Gemeinde et Grande assemblée (Sainte-Cène), comme au printemps.

Réunions suivantes : Jean 16 et 17 ; Hébreux 11 et 12 ; Matthieu 24 et 25 ; puis suite des Actes (par deux chapitres).

Bénédictio nuptiale : Matthieu 19 : 1-12 ; 1 Corinthiens 7.

Consécration d'un ancien : 1 Timothée 3 ; Tite 1.

Réadmission d'une personne excommuniée : Luc, Chapitres 15 et 16.

---

*service divin, tel qu'il est déterminé par l'autorité religieuse compétente.*

*Aux origines de l'Eglise, la liturgie n'était pas fixée en rites et en formules immuables ; chacun la célébrait comme il le voulait, en respectant seulement l'ordre et le sens général des cérémonies. C'est seulement au III<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les formules stéréotypées, pour uniformiser le culte partout. Mais de nombreuses liturgies ont eu cours dans les Eglises chrétiennes, et même Rome n'est pas arrivée à uniformiser absolument sa liturgie pour tous les ordres et tous les pays. L'introduction des textes de l'Ecriture à lire invariablement au cours de l'année ecclésiastique est née sans doute du souci semblable à celui qui a prévalu dans l'institution des « assemblées d'ordonnance ».*

P. W.



# UN CINQUANTENAIRE

## La Conférence d'Épinal (23 Mars 1901)

Après une longue période de sommeil et de déclin, nos Assemblées ont été regroupées et entraînées dans le chemin du réveil spirituel. La Conférence d'Épinal, dont on célébrera, Dieu voulant, le Cinquantenaire en 1951, a été la première manifestation de cette œuvre de réorganisation et de vie. Elle marque une date extrêmement importante pour les Eglises Mennonites Françaises. Les pages suivantes offrent le compte-rendu de cette conférence, tel qu'il a paru peu après, constituant le premier bulletin de liaison entre nos Assemblées dispersées.

Vers 1895 notre livre d'instruction religieuse était épuisé ; c'était alors l'édition faite à Nancy en 1862, à laquelle on avait ajouté une traduction française du catéchisme de Deux-Ponts (Neufchâteau, 1869). Il devenait nécessaire de faire une nouvelle édition. Mon oncle de Mignéville, Jean Sommer, ancien de l'assemblée de Baccarat, décida de s'en occuper. Elle fut faite en 1898 à Baccarat, en reproduisant littéralement l'édition précédente, sauf le sermon de la fin, qui fut supprimé, et une formule qu'on ajouta tout au commencement (1). (Cette formule était celle que devaient réciter — sans trop savoir ce qu'ils disaient — tous les candidats au baptême). Il revint ainsi à mon oncle la charge de pourvoir aux besoins en catéchismes des assemblées françaises ; et c'est lui qui me mit un peu au courant de leur existence et me donna l'adresse de leurs anciens.

Jusque là, je ne connaissais que celles qui intéressaient particulièrement ma famille : Repaix et Baccarat, aux cultes desquelles nous assistions régulièrement, et les voisines : Nancy et surtout Sarrebourg, avec lesquelles nous avions quelques relations. Plus tard, lors de mon séjour à Chrischona, j'entrai en contact avec quelques autres : je passai une partie des vacances de Noël 1899 à la ferme du Sainans et appris à connaître les assemblées de Seigne, Montbéliard et Florimont. Enfin, dans la suite, je fus appelé de temps en temps à Belfort pour un culte, cette assemblée étant alors sans serviteurs de la Parole.

J'avais eu aussi quelques contacts

(1) Voici cette formule : « Mon désir serait que vous adressiez vos prières à Dieu en ma faveur, pour qu'il voulût bien me faire éviter toutes les mauvaises habitudes de ce monde, m'adopter dans Son Eglise, me faire admettre en communauté avec les fidèles, contracter une alliance avec Dieu et son peuple, vivre en paix avec tous ; car j'ai la ferme espérance que c'est la volonté de Dieu qu'il en soit ainsi ».

avec les assemblées de la Suisse, du Palatinat et de l'Allemagne du Sud, et constaté leur organisation, alors que toutes les nôtres vivaient dans un isolement à peu près complet. La pensée de remédier à cet isolement s'imposa peu à peu à moi, et je décidai de faire, sous le regard de Dieu, une tentative dans ce sens. Je trouvai, heureusement, une parfaite compréhension et un précieux encouragement auprès de nos anciens.

Le lieu et la date d'une conférence devant réunir des délégués de toutes les assemblées de langue française connues fut fixé et des invitations lancées pour le 23 mars 1901 à Epinal, dans un hôtel qui n'existe plus aujourd'hui et qui était situé Quai des Bons-Enfants. Je mis tout mon cœur à la préparation de cette rencontre : l'invitation contenait même les horaires des trains (il n'était pas alors question d'autos !) arrivant de différentes directions à Epinal pour l'heure de la Conférence.

Le Seigneur bénit merveilleusement nos efforts et nous eûmes une excellente réunion ; aussi nous séparâmes-nous avec le désir de voir se renouveler de pareilles rencontres. Des 24 frères qui assistaient à cette réunion, 4 sont encore vivants ; ce sont : Michel Kennel, ancien de l'Assemblée de la Haute-Marne, actuellement à Bricon, Joseph Kisslig, ancien de l'Assemblée des Vosges, actuellement à Esley, Christ Widmer, ancien de l'Assemblée de Montbéliard, actuellement à La Prairie-Montbéliard (Doubs), et moi.

C'est avec un profond sentiment de reconnaissance et d'adoration envers Dieu que je regarde à ce faible commencement qui a été le point de départ de toutes les activités de nos assemblées depuis cinquante ans. Malgré bien des lacunes et des défaillances de notre part, nous avons pu expérimenter la grâce et la fidélité inlassable du Seigneur ; et c'est avec une joyeuse confiance que nous regardons à Lui pour l'avenir. A Son Nom soit la gloire !

P. S.

## DES COMMUNAUTÉS

REUNI

Le Seigneur a permis que beaux, serviteurs de nos communautés, répondent à l'invitation à la conférence générale. Que Son Nom soit glorifié !  
Etaient présents :

Communauté de Montbéliard  
LUGBULL, Montbéliard ; LUCAS, Combe ; WIDMER, Le Sainans.

Belfort : GERIG, Belfort.

Haute-Marne : HERCHY, Bologne ; NEL, Heurtebise ; SOMMER, Toul ; GOLDSCHMIDT, Montier-en-Der.

Vosges : KREMER, Parpari ; Attigny : KREMER, Grange-Jacques ; LIG, Valfroicourt ; ROTH, Mandreuil ; ROGGY, Minelle.

Vaucouleurs : HERCHY, Toul ; NEL, Burniqueville.

Nancy : KREMER, Pulnoy ; vant ; SCHMOUKER, Lunéville.

Baccarat : SUISSE, Baccarat ; GER, Les Abouts.

Repaix : LIDVILLER, Repaix ; Herbéviller.

Lorraine allemande : PELS, Lunéville.



La réunion d'édification fut très fructueuse. Le Seigneur a béni nos efforts et nous eûmes une excellente réunion ; aussi nous séparâmes-nous avec le désir de voir se renouveler de pareilles rencontres. Des 24 frères qui assistaient à cette réunion, 4 sont encore vivants ; ce sont : Michel Kennel, ancien de l'Assemblée de la Haute-Marne, actuellement à Bricon, Joseph Kisslig, ancien de l'Assemblée des Vosges, actuellement à Esley, Christ Widmer, ancien de l'Assemblée de Montbéliard, actuellement à La Prairie-Montbéliard (Doubs), et moi.

Le frère Schmouker (Lunéville) parla nos devoirs comme serviteurs de la Parole : 1° envers le Maître ; 2° envers les fidèles (Matthieu 25 : 13) ; 3° envers les paupers et par nos paroles sans avoir Christ en aucune circonstance (Matthieu 23 : 1-5) et suivants) ; 4° envers les paupers affligés, suivant l'exemple de Paul (Galates 2 : 10).

Le frère Sommer (Herbéviller) parla sur I Corinthiens 3 : 11, appela à la nécessité d'avoir Jésus-Christ comme seul fondement de notre vie personnelle, de notre vie et de notre vie d'assemblée.

Le frère Pelsy (Gosselming), parla sur le texte Néhémie 3 : 28-30, excita par l'exemple de ces sacrificateurs

Assemblées ont été regroupées  
ence d'Epinal, dont on célé-  
mière manifestation de cette  
trêmement importante pour  
ent le compte-rendu de cette  
er bulletin de liaison entre  
P. W.

Assemblées de la Suisse, du Pa-  
de l'Allemagne du Sud, et  
ur organisation, alors que  
ôtres vivaient dans un iso-  
eu près complet. La pensée  
r à cet isolement s'imposa  
à moi, et je décidai de faire,  
ard de Dieu, une tentative  
s. Je trouvai, heureusement,  
e compréhension et un pré-  
ragement auprès de nos an-

et la date d'une conférence  
nir des délégués de toutes  
ées de langue française  
és et des invitations lancées  
mars 1901 à Epinal, dans un  
'existe plus aujourd'hui et  
tué Quai des Bons-Enfants.  
mon cœur à la préparation  
ncontre : l'invitation conte-  
les horaires des trains (il  
alors question d'autos !) ar-  
différentes directions à Epi-  
heure de la Conférence.

leur bénit merveilleusement  
et nous eûmes une excellente  
aussi nous séparâmes-nous  
ir de voir se renouveler de  
ncontres. Des 24 frères qui  
à cette réunion, 4 sont en-  
s ; ce sont : Michel Kennel,  
Assemblée de la Haute-Mar-  
ment à Bricon, Joseph Kis-  
de l'Assemblée des Vosges,  
t à Eslev, Christ Widmer,  
l'Assemblée de Montbéliard,  
t à La Prairie-Montbéliard  
moi.

un profond sentiment de  
nce et d'adoration envers  
regarde à ce faible commen-  
a été le point de départ de  
activités de nos assemblées  
uante ans. Malgré bien des  
des défaillances de notre  
avons pu expérimenter la  
fidélité inlassable du Sei-  
c'est avec une joyeuse con-  
nous regardons à Lui pour  
Son Nom soit la gloire !

P. S.

# CONFERENCE

## DES COMMUNAUTÉS ÉVANGÉLIQUES - MENNONITES FRANÇAISES

REUNION DU 23 MARS 1901 A EPINAL

Le Seigneur a permis que beaucoup de frères, serviteurs de nos communautés françaises, répondent à l'invitation à une conférence générale. Que Son Nom soit béni !

Etaient présents :

Communauté de *Montbéliard* : les frères LUGBULL, Montbéliard ; LUGBULL, La Combe ; WIDMER, Le Sainans.

*Belfort* : GERIG, Belfort.

*Haute-Marne* : HERCHY, Bologne ; KENNEL, Heurtebise ; SOMMER, Thonnance ; GOLDSCHMIDT, Montier-en-Der.

*Vosges* : KREMER, Parpari ; KREMER, Attigny ; KREMER, Grange-Jacquot ; KISLIG, Valfroicourt ; ROTH, Mandres-sur-Vair ; ROGGY, Minelle.

*Vaucouleurs* : HERCHY, Tussey ; KENNEL, Burniqueville.

*Nancy* : KREMER, Pulnoy ; ESCH, Clévant ; SCHMOUKER, Lunéville.

*Baccarat* : SUISSE, Baccarat ; SPRINGER, Les Abouts.

*Repaix* : LIDVILLER, Repaix ; SOMMER, Herbéviller.

*Lorraine allemande* : PELS, Gosselming.

✱

La réunion d'édification fut ouverte par le chant et la prière. Quelques frères prirent ensuite la parole.

Le frère Schmouker (Lunéville) nous rappela nos devoirs comme serviteurs de la Parole : 1° envers le Maître : être vigilants et fidèles (Matthieu 25 : 13) ; 2° envers nos semblables : annoncer l'Évangile par notre vie et par nos paroles sans avoir honte de Christ en aucune circonstance (Marc 16 : 15 et suivants) ; 3° envers les pauvres et les affligés, suivant l'exemple de l'apôtre Paul (Galates 2 : 10).

Le frère Sommer (Herbéviller) s'appuyant sur I Corinthiens 3 : 11, appela notre attention sur la nécessité d'avoir Jésus-Christ crucifié, Jésus-Christ venu chercher et sauver ce qui est perdu, comme seul fondement de notre vie personnelle, de notre vie de famille et de notre vie d'assemblée.

Le frère Pels (Gosselming), prenant pour texte Néhémie 3 : 28-30, excita notre zèle par l'exemple de ces sacrificateurs qui, se

mettant au rang des autres ouvriers, répèrent et travaillent fidèlement, chacun à l'endroit de sa maison. Il appela particulièrement notre attention sur Mescullam, fils de Bérécia, dont l'humble travail n'a pas échappé à l'œil de Dieu et lui a valu, dans ces quelques paroles de la Bible, le plus beau monument qu'un homme puisse envier. Nous avons, nous aussi, à travailler à la Jérusalem céleste. Faisons-le fidèlement, chacun à la place que Dieu nous a assignée, si humble soit-elle. Pour cela, mettons notre volonté tout entière entre les mains du Seigneur ; Il sera notre force.

Ce fut pour tous une heure particulièrement bénie.

✱

La deuxième partie de la conférence était réservée à la délibération. Le frère Krémer (Pulnoy) fut élu à l'unanimité pour présider cette partie de la réunion.

I

Les détails donnés par les frères sur les communautés qu'ils représentaient nous intéressèrent beaucoup. De ces renseignements il ressort qu'il y a en France onze groupes de Mennonites. (Outre celles nommées ci-dessus, il existe encore les communautés du *Seigne*, dans le Doubs ; de *Florimont*, dans le Territoire de Belfort et de *Toul*, en Meurthe-et-Moselle).

II

La situation laissant à désirer sur beaucoup de points, des moyens pratiques ont été proposés pour ramener de la vie dans nos milieux :

a) Le premier et le plus important consiste à répandre la Parole écrite dans nos familles. Pour cela se mettre en rapport avec la Société Biblique, 58, rue de Clichy, Paris, et fournir de Bibles françaises tous ceux qui ne le sont pas encore. Chercher à faire aimer cette Parole en visitant les familles, lisant, expliquant et priant avec elles (Colossiens 3 : 16). Vulgariser aussi la lecture des journaux qui professent le Christianisme de la Bible.

b) Notre attention a été attirée sur nos devoirs envers la jeunesse. Mettons tous nos soins à l'instruction des enfants. N'ad-

mettons au baptême que ceux qui, par suite d'une conversion sincère, croient en Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel (Marc 16 : 16). Mettons les jeunes gens en garde, dans le choix de leur carrière, contre les positions incompatibles avec la Parole de Dieu et une bonne conscience (I Cor. 10 : 31).

c) Il serait bon, à côté de ces choses, de venir en aide à ceux qui ont besoin de secours matériels ou moraux, soit lors de leur instruction, soit lors de leur établissement. En général, le soin des pauvres est pour nous tous un devoir strict, et nous devons pour cela ne pas attendre une chute que nos secours auraient pu empêcher. (Méditer à ce propos Jacques 2 : 14-17). Le plus pratique serait d'avoir, dans chaque communauté une caisse réservée à cet effet, ce qui ne restreindrait en rien l'activité privée de chacun.

d) L'avis a été donné d'employer le français dans une plus grande mesure encore dans nos réunions, étant donné que beaucoup, surtout parmi la jeunesse, ne comprennent plus l'allemand (I Cor. 14 : 19). Nos réunions gagneraient aussi beaucoup si on s'appliquait à une exactitude rigoureuse dans les heures et si on évitait les lenteurs qui fatiguent ceux qui y prennent part.

e) En participant autant que possible aux cultes des assemblées voisines, chaque serviteur pourrait faire beaucoup de bien, à lui premièrement, aux assemblées visitées ensuite.

f) D'autres moyens ont été mis en perspective pour l'avenir et recommandés à nos prières :

Avoir un comité de mission qui organise des visites régulières dans les familles des différentes communautés.

Une caisse centrale qui puisse venir en aide plus efficacement aux nécessiteux, soutenir les œuvres de mission, etc...

Avoir un évangéliste ou prédicateur itinérant qui soit tout entier au service de nos communautés.

III

Différentes questions ont été posées, sur lesquelles la conférence a donné son avis :

a) *Quelle attitude devons-nous prendre lorsque l'autorité judiciaire demande de nous le serment comme témoins, ou jurés ?*

Nous pensons que les paroles du Seigneur (Matth. 5 : 34-37 ; Jacques 5 : 12) sont pour nous une règle absolue. Les tribunaux se contentent généralement de la déclaration qu'il est contre notre conscience de faire un serment. Il est facile de prévenir tout d'abord le maire de notre commune, puisque c'est dans la commune qu'on établit la

liste des jurés. Si nous sommes appelés, informons aussitôt le président de la Cour d'assises de notre impossibilité de prêter serment ; et si, malgré tout, on vient nous forcer à le faire, tenons ferme à la Parole de Dieu et supportons avec joie toute punition qui pourrait nous être infligée (I Pierre 4 : 13 et suivants).

b) *Ne pourrions-nous pas, dans certaines circonstances, admettre les mariages mixtes à la condition que les parents promettent de ne laisser conférer le baptême à leurs enfants que lorsque ceux-ci le demanderont eux-mêmes ?*

D'après la Parole de Dieu (Genèse 24 : 3-4 ; I Corinthiens 7 : 39 ; 9 : 5), et d'après les leçons de l'expérience, nous ne pouvons permettre qu'un de nos membres épouse une personne non croyante. Le fait de notre approbation ne changerait en rien la fautive position de notre frère ou de notre sœur devant Dieu. D'un autre côté, il est certain que notre devoir est d'agir envers ces personnes avec beaucoup d'amour et de ne punir qu'en se conformant exactement à la règle évangélique (Matth. 5 : 15-18).

Nous devons aussi, comme pour tous les membres punis, employer tous les moyens possibles pour les ramener dans la bonne voie et les réadmettre dès qu'ils ont fait preuve d'une sincère repentance (2 Cor. 2 : 6 et suivants), même si le conjoint persistait dans sa voie (I Cor. 7 : 12-16).

c) *Devons-nous présider à l'inhumation d'une personne morte sous le coup d'une punition de l'assemblée ?*

Nous avons pensé qu'un chrétien devait saisir toutes les occasions qui se présentent à lui pour rendre témoignage de son Sauveur. Si, par conséquent, nous sommes appelés et qu'aucune circonstance particulière ne nous empêche, nous devons le faire.

d) *Quelle doit être notre attitude en face du divorce ?*

Nous ne saurions, comme chrétiens, admettre le divorce tel que la loi le comprend (Matthieu 19 : 6-9). Nous devons, si un tel cas se produit, faire tout notre possible pour ramener la paix entre les époux ; mais dans aucun cas nous ne pouvons bénir une nouvelle union de l'une de ces personnes.

IV

Il a été de l'avis unanime des frères que, si Dieu le permet, nous ayons d'autres réunions de ce genre. En conséquence, il a été décidé la formation d'un comité de conférence chargé de préparer la réunion à l'avance. Chaque communauté désignera un frère comme membre de ce comité. Le nom

de ce frère sera envoyé avec exacte pour le 1<sup>er</sup> juillet au J. SCHMOUKER, rue de Joliette (Meurthe-et-Moselle).

Sur la proposition spontanée de nos frères, une collecte a été faite à la réunion. Cette collecte a fourni une somme de 55 francs qui constituent le ciment de réalisation du vœu de posséder une caisse centrale.

TABLEAU des églises

- 1901 — Epinal (sur l'initiative)
- 1902 — Belfort (présid. : ...)
- 1903 — Nancy (présid. : ...)
- 1904 — (remise).
- 1905 — Toul (présid. : ...)
- 1906 — Montbéliard (présid. : ...)
- 1907 — Repaix - Avricourt
- 1908 — Belfort (présid. : ...)
- 1910 — Baccarat (présid. : ...)
- 1912 — Montbéliard (présid. : ...)
- 1914 — Belfort (comité s...)
- 1927 — Toul (27 février, ...)
- 1929 — Montbéliard (27 ...)
- 1930 — Neufchâteau (21 ...)
- 1931 — Lunéville (6 avril, ...)
- 1932 — Montbéliard (28 ...)
- 1933 — Neufchâteau (17 ...)
- 1934 — Toul (2 avril, anc...)
- 1935 — Belfort (22 avril, ...)
- 1936 — Neufchâteau (13 ...)
- 1937 — Nancy (4 avril, ...)
- 1938 — Montbéliard (18 ...)
- 1939 — Neufchâteau (10 ...)
- 1945 — Montbéliard (17 ...)
- 1946 — Montbéliard (4 ...)
- 1947 — Toul (7 avril, pr...)
- 1948 — Belfort (29 mars, ...)
- 1949 — Nancy (18 avril, ...)
- 1950 — Montbéliard (10 ...)

Si nous sommes appelés, in-  
côt le président de la Cour  
re impossibilité de prêter ser-  
malgré tout, on vient nous for-  
tenons ferme à la Parole de  
tons avec joie toute punition  
ous être infligée (I Pierre 4

ions-nous pas, dans certaines  
admettre les mariages mix-  
tion que les parents promet-  
uissier conférer le baptême à  
que lorsque ceux-ci le deman-  
mes ?

Parole de Dieu (Genèse 24 :  
iens 7 : 39 ; 9 : 5), et d'après  
l'expérience, nous ne pouvons  
un de nos membres épouse une  
croyante. Le fait de notre  
ne changerait en rien la faus-  
notre frère ou de notre sœur  
D'un autre côté, il est certain  
voir est d'agir envers ces per-  
beaucoup d'amour et de ne pu-  
conformant exactement à la  
que (Matth. 5 : 15-18).

s aussi, comme pour tous les  
is, employer tous les moyens  
r les ramener dans la bonne  
admettre dès qu'ils ont fait  
sincère repentance (2 Cor. 2 :  
), même si le conjoint persis-  
voie (I Cor. 7 : 12-16).

ous présider à l'inhumation  
ne morte sous le coup d'une pu-  
assemblée ?

s pensé qu'un chrétien devait  
les occasions qui se présentent  
endre témoignage de son Sau-  
r conséquent, nous sommes ap-  
aucune circonstance particuliè-  
empêche, nous devons le faire.

doit être notre attitude en face

saurations, comme chrétiens, ad-  
vorce tel que la loi le comprend  
) : 6-9). Nous devons, si un tel  
luit, faire tout notre possible  
er la paix entre les époux ; mais  
cas nous ne pouvons bénir une  
on de l'une de ces personnes.

#### IV

e l'avis unanime des frères que,  
ermet, nous ayons d'autres réu-  
genre. En conséquence, il a été  
ormation d'un comité de confé-  
é de préparer la réunion à l'a-  
que communauté désignera un  
e membre de ce comité. Le nom

de ce frère sera envoyé avec son adresse  
exacte pour le 1<sup>er</sup> juillet au plus tard à  
J. SCHMOUKER, rue de Jolivet à Luné-  
ville (Meurthe-et-Moselle).

Sur la proposition spontanée de plusieurs  
frères, une collecte a été faite à l'issue de  
la réunion. Cette collecte a fourni une som-  
me de 55 francs qui constituent un commen-  
cement de réalisation du vœu formulé de  
posséder une caisse centrale.

C'est avec un sentiment de profonde re-  
connaissance envers le Seigneur et avec l'es-  
poir que cette réunion laissera dans nos  
cœurs des impressions bénies et durables  
que nous nous sommes séparés les uns des  
autres. (Ezéchiel 34 : 12).

Epinal, le 23 mars 1901.

*Les serviteurs de la Parole assistant à la  
conférence.*

(Imprimé chez J. Liévens, Saint-Maur  
Seine).

## TABLEAU DES CONFÉRENCES

### des églises mennonites de langue française

#### de 1901 à 1950

- 1901 — Epinal (sur l'initiative de Pierre Sommer, prés. Krémer - Pulnoy).  
1902 — Belfort (présid. : X... ; nombreux frères suisses présents).  
1903 — Nancy (présid. : Jean Sommer ; plusieurs frères alsaciens et lorrains présents).  
1904 — (remise).  
1905 — Toul (présid. : Schmouker).  
1906 — Montbéliard (présid. : Christ Roth ; précédée d'études bibliques par H. Ummel).  
1907 — Repaix - Avricourt (présid. : D. Ummel ; formation de l'Association).  
1908 — Belfort (présid. : Schmouker).  
1910 — Baccarat (présid. : Gingrich).  
1912 — Montbéliard (présid. : Pierre Sommer).  
1914 — Belfort (comité seulement).

—————\*—————

- 1927 — Toul (27 février, au temple, présid. : Joseph Muller).  
1929 — Montbéliard (27 avril, chapelle du Canal, présid. Pierre Sommer).  
1930 — Neufchâteau (21 avril, restaurant Pollet, présid. : Pierre Sommer).  
1931 — Lunéville (6 avril, syndicat agricole, présid. : Pierre Sommer).  
1932 — Montbéliard (28 mars, chapelle de la Prairie, présid. : Jean Widmer).  
1933 — Neufchâteau (17 avril, café Pollet, présid. : Christ Graber).  
1934 — Toul (2 avril, ancien hôtel de ville, présid. : Joseph Muller).  
1935 — Belfort (22 avril, maison du Peuple, présid. : Pierre Amstutz).  
1936 — Neufchâteau (13 avril, Café Français, présid. : J.-B. Muller).  
1937 — Nancy (4 avril, salle Eglise Réformée, présid. : Joseph Freidinger).  
1938 — Montbéliard (18 avril, chapelle de la Prairie, présid. : Pierre Widmer).  
1939 — Neufchâteau (10 avril, Café Français, présid. : J.-B. Muller).

—————\*—————

- 1945 — Montbéliard (17 et 18 novembre, sur l'initiative de J.-B. Muller et Pierre Widmer).  
1946 — Montbéliard (4 et 5 mars, conférence générale, présid. : Pierre Widmer).  
1947 — Toul (7 avril, présid. : Emile Muller).  
1948 — Belfort (29 mars, présid. : André Graber).  
1949 — Nancy (18 avril, présid. : Jean Kennel).  
1950 — Montbéliard (10 avril, présid. : Pierre Kennel).

## Attestation.

Le soussigné, président du Comité de la Conférence des Eglises évangéliques-mennonites de Lorraine et d'Alsace, certifie par la présente que le Sieur et frère Henri Volkmar, habitant Colmar, 33 rue de P. Ours, est installé comme prédicateur itinérant de nos Eglises depuis 1913. La fonction est de secourir les prédicateurs des Eglises en faisant des visites à domicile et en présidant aux cultes et aux enterrements. La conférence réunit toutes les Eglises évangéliques-mennonites des trois districts libres; elles sont d'ailleurs en liaison et en communion étroites avec nos Eglises de France depuis leur fondation, c'est à dire depuis deux siècles.



Gosselming, Lorraine, le 10 Mars 1919.

Val. Pelsy.

Attestation de la Signature ci-dessus,  
Le Maire: Piry

Représentation photographique d'une attestation écrite de la main de Valentin Pelsy, document intéressant à plus d'un égard, et qui permet d'admirer la belle écriture de l'auteur du « Précis d'Histoire des Eglises Mennonites ».

(En 1920, le frère Volkmar s'étant retiré, il a été remplacé comme évangéliste itinérant par le frère Fritz Goldschmidt, de Bâle).

P. W.

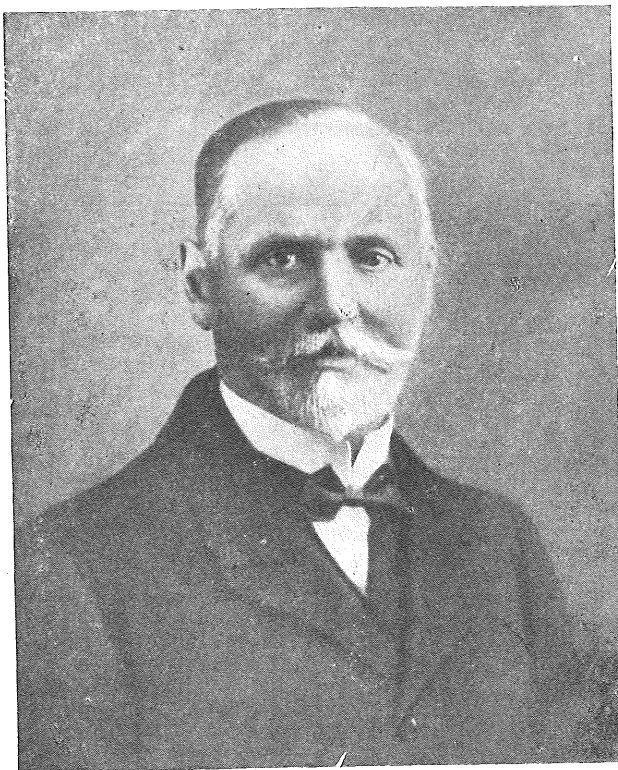
Valentin Pelsy est né en Lorraine, près de Sarrebourg (Meuse). Ses parents étaient cultivateurs. Il s'appelait Joseph et sa mère s'appelait Hirschy de Gosselming.

Dans sa jeunesse, Valentin Pelsy fut en pension dans une institution de culture générale et d'enseignement libre, où il fut professeur. Il fut chassé de l'école en jouant avec des camarades. Il occasionna une mauvaise blessure à la main, suivie d'ostéite. Bien qu'il n'ait pas resté de traces apparentes de cette blessure, il mourut dans la suite plusieurs fois de complications chirurgicales.

# VALENTIN PELSY

Une grande figure mennonite française

(1870-1925)



Valentin Pelsy est né en 1870 à Rhodes, près de Sarrebourg (Moselle), où ses parents étaient cultivateurs. Son père s'appelait Joseph et sa mère était Barbe Hirschy de Gosselming.

Dans sa jeunesse, Valentin fut envoyé en pension dans une institution catholique d'enseignement libre, à Nancy. Une chute en jouant avec des camarades lui occasionna une mauvaise fracture du tibia, suivie d'ostéite. Bien qu'il n'en fût pas resté de traces apparentes, il dut subir dans la suite plusieurs interventions chirurgicales.

Les parents Pelsy quittèrent Rhodes pour venir s'installer au moulin de Gosselming qui, comme tous les moulins de l'époque, comprenait aussi une petite exploitation agricole. Ce fut Valentin qui reçut la direction du moulin, et c'est là qu'eut lieu notre première rencontre. Je pouvais avoir dix-huit ans.

Un jour, revenant du Palatinat, je résolus de passer à Gosselming. J'arrivai à la tombée de la nuit ; l'entrée de la maison se faisait directement par le moulin. Voyant venir à ma rencontre un grand jeune homme tout enfariné, je

du Comité  
évangélique-  
mennonite, certifié  
et frère Henri  
rue de P. Ours,  
itinérant de  
fonction est de  
Églises en fac  
l en présidant  
ts. La conférence  
liques-mennonites  
sont d'ailleurs  
étroites avec nos  
fondation, c'est

ime, le 10 Mars 1919.

Pelsy.

dessus,

rite de la main de Valentin  
rmet d'admirer la belle écriture  
es ».

emplacé comme évangéliste iti-

P. W.

me présente. A mon ahurissement, il disparaît comme l'éclair : il venait de monter l'escalier qui conduisait aux appartements où il se précipitait en criant : « Maman ! Maman ! Le cousin d'Herbéviller ! Le cousin d'Herbéviller ! » — « Mais, où est-il le cousin ? »... Ce fut seulement alors qu'ils s'aperçurent que je ne l'avais pas suivi, et pour cause, ne connaissant pas du tout les lieux. En hâte, il redescendit me chercher.

Depuis là, nous nous vîmes assez souvent. Il avait été dispensé du service militaire à cause de sa jambe, et moi, je fis mes trois années de service. Après avoir été libéré, en automne 1898, je partis pour Chrischona, où je passai l'hiver. Quand j'y retournai en automne 1899, Valentin décida d'y venir aussi ; et, j'ai lieu de croire que les sérieux entretiens que nous avons eus ensemble amenèrent cette décision.

Chrischona avait alors deux catégories d'élèves : a) les réguliers (instruction gratuite pendant quatre ans) qui, à la fin de leurs études, étaient à la disposition du Comité de l'Ecole ; b) les « hôtes » (Gäste), qui payaient une légère rétribution, mais qui restaient libres quant à la durée de leurs études et à leur emploi à la sortie de l'établissement. Ces derniers étaient d'abord répartis avec les élèves réguliers dans les classes et les dortoirs ; c'est ainsi que je passai l'hiver 1898-99 avec les élèves de seconde. Mais une nouvelle maison ayant été bâtie, des cours spéciaux furent organisés pour les « hôtes », qui logeaient dans des chambres particulières. Valentin eut donc sa chambre dans cette nouvelle maison, alors que moi je complétais en première le cours que j'avais commencé l'année d'avant avec les élèves de seconde. Mais il va sans dire que je pris souvent, pendant les soirées, de chemin de la chambre de mon cousin (Joseph Widmer du Sainans, plus tard Exincourt, était là aussi), et nous passâmes des moments bénis ensemble.

Notre travail dans les assemblées se fit dès lors la main dans la main, lui à Sarrebourg (avec son frère Paul, il avait quitté Gosselming pour venir prendre la ferme de la Muckenhof, près de Sarrebourg), et moi à Repaix et Baccarat. Un projet de mariage ne s'étant pas réalisé, ce fut Paul qui se maria.

En automne 1914, les deux frères eurent la joie de voir arriver les Français ; mais des combats eurent lieu dans la

contrée, la ferme fut brûlée et les troupes françaises battirent en retraite. Les frères Pelsy continuèrent l'exploitation avec des moyens de fortune et ne furent pas mobilisés, étant considérés comme indispensables pour la culture. Valentin dut même, à ce titre, se charger d'une entreprise de battage à vapeur. Vers la fin de la guerre, il fut appelé dans la Landsturm, mais, étant donné qu'il n'avait jamais été soldat, il en resta au stade de l'instruction.

Après la guerre, la ferme fut rebâtie et l'exploitation continuée par les deux frères jusqu'au mariage de Valentin, en 1920, avec Marie Wagler, de Schneckenbusch, un village à proximité de la ferme. Le nouveau couple alla s'installer à Gosselming, dans la maison des grands-parents Hirschy, et reprit une petite culture. Ils eurent successivement trois enfants une fille et deux garçons ; mais Valentin mourut en automne 1925, suivi bientôt de son épouse, et laissant trois orphelins qui furent élevés, la fille par un frère de sa mère, les garçons par deux soeurs de la femme de Paul.

Valentin Pelsy eut une influence profonde dans l'assemblée de Sarrebourg, où il avait succédé comme ancien à son grand-oncle Pierre Hirschy (lequel avait été de longues années fermier de la Muckenhof). Le lieu de réunion de l'assemblée fut aménagé dans une salle des anciens remparts de la ville de Sarrebourg, place de la Liberté. Il s'occupa aussi avec zèle de l'assemblée de Morhange, qui n'avait plus de prédicateurs.

Mais sa plus grande influence fut peut-être dans les assemblées alsaciennes-lorraines. Il fut la cheville ouvrière lors de la fondation de leur association, dont il fut le premier président. Il s'intéressait aussi beaucoup aux assemblées de langue française (le français était vraiment sa langue maternelle, cela s'entendait quand il parlait allemand). « Christ Seul » lui doit beaucoup, et c'est lui qui se chargea de la rédaction du « Précis d'histoire des Eglises Mennonites », dont la publication fut commencée dans le journal après le « Formulaire pour les différentes cérémonies du culte ». Il ne put malheureusement terminer ce travail, la publication de « Christ Seul », interrompue par la guerre, n'ayant été reprise qu'après sa mort. Et l'une des raisons qui m'ont poussé à compléter ce travail, c'est que je savais combien il y avait mis son cœur.

P. S.

## LES DÉBUTS

Le compte-rendu de conférence forme un petit 8 pages qui a été envoyé assemblées mennonites fr bulletin semblable a paru a des conférences suivantes mars 1902), Nancy (26 m 1904, la conférence proj château ne put avoir lieu letin publia l'étude prépar cette rencontre par Valen l'entretien de Jésus avec N articles extraits de journ ques, une notice biograph plume de Pierre Sommer s missionnaire mennonite à ques nouvelles des assembl

« Le temple de l'assemblée a été en partie détruit le 3 par un incendie allumé par u nelle. Les travaux de recou commencé aussitôt après ».

« L'assemblée de la Haute- au service d'ancien les frères de Montier-en-Der, et Kenne toine ».

« Le Seigneur vient de de de Belfort des prédicateurs ne des frères J. Roth, d'Ad Graber, de Dambenois. Ils or le 13 octobre 1904, par les frè Bressels, et Ummel, de Val

« Que notre Dieu soit ave res et qu'Il en fasse des inst bénédiction dans Sa main ! ».

« Ce même bulletin (N° 4, publiait aussi un avis do pions l'essentiel :

« Nous pensons, en remett à l'imprimerie, à l'immense y aurait, pour nos frères d çaise, à voir paraître de te un journal à nous. Une petit nant des articles nous intére ticulièrement, nous autres M ditations bibliques ou autres nant la mission, l'histoire d nouvelles diverses concern blées, etc...), pourrait devenir source d'abondantes bénédic ceux qui aimeraient avec nou ser ce désir, prient avec arde Seigneur rende la chose po proche avenir, et qu'ils cher ser à cette idée ceux de leurs ils se rencontrent ».

# LES DÉBUTS DE "CHRIST SEUL"

la ferme fut brûlée et les trou-  
vées battirent en retraite. Les  
Pelsy continuèrent l'exploitation  
par leurs propres moyens de fortune et ne furent  
pas considérés comme  
indignes pour la culture. Valentin  
Pelsy, à ce titre, se chargea d'une  
usine de battage à vapeur. Vers la  
fin de la guerre, il fut appelé dans la  
armée, mais, étant donné qu'il  
n'avait jamais été soldat, il en resta au  
niveau d'instruction.

Après la guerre, la ferme fut rebâtie  
et l'exploitation continuée par les deux  
frères jusqu'au mariage de Valentin, en  
1902. Marie Wagler, de Schnecken-  
bourg, village à proximité de la fer-  
me, le nouveau couple alla s'installer à  
Neufchâteau, dans la maison des grands-  
frères Hirschy, et reprit une petite  
exploitation. Ils eurent successivement trois  
enfants : une fille et deux garçons ;  
Valentin mourut en automne 1925,  
à l'âge de 45 ans, laissant une veuve  
et laissant deux enfants qui furent élevés, la fille  
épousa le frère de sa mère, les garçons par-  
tirent avec la femme de Paul.

Valentin Pelsy eut une influence pro-  
nante sur l'assemblée de Sarrebourg,  
où il succéda comme ancien à son  
frère Pierre Hirschy (lequel avait  
été pendant quelques années fermier de la  
ferme). Le lieu de réunion de  
l'assemblée fut aménagé dans une salle  
des remparts de la ville de Sar-  
rebourg, place de la Liberté. Il s'occupa  
avec zèle de l'assemblée de Mo-  
selles, qui n'avait plus de prédicateurs.

La plus grande influence fut peut-  
être exercée sur les assemblées alsaciennes-lor-  
raines, qui furent la cheville ouvrière lors de  
la constitution de leur association, dont il  
fut le premier président. Il s'intéressait  
beaucoup aux assemblées de lan-  
gue française (le français était vraiment  
le français maternel, cela s'entendait  
et se parlait allemand). « Christ  
Seul » doit beaucoup, et c'est lui qui  
fut le moteur de la rédaction du « Précis  
de la doctrine des Eglises Mennonites »,  
dont la publication fut commencée dans  
l'année 1902 après le « Formulaire pour les  
cérémonies du culte ». Il ne  
pouvait heureusement terminer ce tra-  
vail, la guerre, n'ayant été  
qu'après sa mort. Et l'une des  
choses qui m'ont poussé à compléter  
ce travail, c'est que je savais combien il  
avait mis son cœur.

P. S.

Le compte-rendu de la première  
conférence forme un petit bulletin de  
8 pages qui a été envoyé à toutes les  
assemblées mennonites françaises. Un  
bulletin semblable a paru après chacune  
des conférences suivantes : Belfort (6  
mars 1902), Nancy (26 mars 1903). En  
1904, la conférence projetée à Neuf-  
château ne put avoir lieu ; mais un bul-  
letin publia l'étude préparée en vue de  
cette rencontre par Valentin Pelsy sur  
l'entretien de Jésus avec Nicodème, deux  
articles extraits de journaux évangéli-  
ques, une notice biographique due à la  
plume de Pierre Sommer sur le premier  
missionnaire mennonite à Java et quel-  
ques nouvelles des assemblées, à savoir :

« Le temple de l'assemblée de Florimont  
a été en partie détruit le 3 septembre 1903  
par un incendie allumé par une main crimi-  
nelle. Les travaux de reconstruction ont  
commencé aussitôt après ».

« L'assemblée de la Haute-Marne a appelé  
au service d'ancien les frères Goldschmidt,  
de Montier-en-Der, et Kennel, de Saint-An-  
toine ».

« Le Seigneur vient de donner à l'église  
de Belfort des prédicateurs dans la person-  
ne des frères J. Roth, d'Adelmans, et Chr.  
Graber, de Dambenois. Ils ont été consacrés  
le 13 octobre 1904, par les frères Muller, des  
Bressels, et Ummel, de Valanvron ».

« Que notre Dieu soit avec tous ces frè-  
res et qu'Il en fasse des instruments de bé-  
nédiction dans Sa main ! ».

Ce même bulletin (N° 4, janvier 1905)  
publiait aussi un avis dont nous reco-  
pions l'essentiel :

« Nous pensons, en remettant ce bulletin  
à l'imprimerie, à l'immense avantage qu'il  
y aurait, pour nos frères de langue fran-  
çaise, à voir paraître de temps en temps  
un journal à nous. Une petite feuille con-  
tenant des articles nous intéressant plus par-  
ticulièrement, nous autres Mennonites (mé-  
ditations bibliques ou autres sujets concer-  
nant la mission, l'histoire des Mennonites,  
nouvelles diverses concernant les assem-  
blées, etc...), pourrait devenir pour tous une  
source d'abondantes bénédictions. Que tous  
ceux qui aimeraient avec nous voir se réali-  
ser ce désir, prient avec ardeur pour que le  
Seigneur rende la chose possible dans un  
proche avenir, et qu'ils cherchent à intéres-  
ser à cette idée ceux de leurs frères avec qui  
ils se rencontrent ».

Il n'est pas jusqu'à la publication des  
bulletins qui ne soit touchante à lire, cin-  
quante ans plus tard. Non seulement  
les sommes inscrites nous étonnent,  
nous qui sommes depuis longtemps ha-  
bitués aux chiffres impressionnants dus  
à la dévaluation (en ce temps-là, un sou  
était un sou, et on en prenait plus soin  
que de la pièce de 10 frs aujourd'hui !) ;  
mais on constate avec mélancolie que  
les dons les plus fréquents venaient  
d'une assemblée aujourd'hui disparue :  
celle de Repaix, dont l'animateur, il est  
vrai (P. S.), a dû partir après la guerre  
de 1914-18. 75 francs en 1903, 100 francs  
en 1904 sont envoyés à la Société des  
Missions mennonites d'Amsterdam ; en  
1905, son trésorier accuse réception d'un  
nouveau don de 100 francs et ajoute :  
« Notre comité est très heureux de la  
sympathie de vos Eglises pour notre  
Mission ». (Bierens de Haan). Quelle  
précieuse source d'information mainte-  
nant, sur la vie de nos assemblées au  
début du siècle !

Le Bulletin N° 5 (octobre 1905) rend  
compte de la conférence de Toul, tenue  
le 1<sup>er</sup> juin, qui s'est inquiétée particuliè-  
rement : a) du manque de prédicateurs  
dans nos assemblées — d'où nécessité de  
donner tous les soins à la préparation  
biblique des jeunes — ; b) des dangers  
multiples qui entourent nos jeunes au  
service militaire — d'où organisation  
d'un service de liaison en leur faveur — ;  
c) des besoins de nos familles isolées —  
d'où nouveau vœu en faveur d'un petit  
journal bien à nous, qui constituerait en  
outre un lien de plus entre nos diverses  
communautés et nous aiderait à mieux  
nous connaître, à nous aimer et à nous  
soutenir les uns les autres ; les moyens  
pratiques de le réaliser sont même envi-  
sagés. Ce bulletin contient en particulier  
l'étude donnée à la conférence par le  
frère Joseph Ioder, de Brognard, sur  
le reniement de l'apôtre Pierre, un court  
récit traduit de l'anglais, et les caisses  
(Conférence et Missions).

Le Bulletin N° 6 (Août 1906) marque un  
nouveau progrès. S'il rend compte de la  
magnifique Conférence de Montbéliard,  
(avec études bibliques (Henri Ummel sur  
1<sup>er</sup> Pierre), et culte avec quatorze baptê-  
mes), du 4 au 6 mai, il se présente com-  
me suit dans un avis « Au Lecteur » :



« Voici de nouveau le Bulletin de la Conférence. Il voudrait t'apporter aujourd'hui plus que le compte rendu de la réunion de cette année. Il voudrait aussi venir de temps en temps à toi avec des paroles d'encouragement et d'espoir. Il aspire à devenir un ami de ton on fête l'arrivée. Son ambition est de te faire du bien en appelant ton attention sur la nécessité de t'occuper de ton âme et en te montrant le Seigneur Jésus-Christ comme la source unique mais inépuisable de la paix et du bonheur ».

« Pour que notre petite feuille puisse faire cela, elle a besoin de la collaboration de tous et de la tienne en particulier. Fais-lui une place dans ton cœur, soutiens-la par tes prières, contribue selon tes moyens à lui procurer les ressources nécessaires, aide-la si tu peux en lui envoyant du quelcfois un bon article qui l'aura fait du bien à toi-même et qui pourra servir à édifier tes frères. Que ce soit toi qui l'aies écrit ou qu'il soit extrait d'un bon livre ou d'un journal religieux, peu importe, pourvu qu'il puisse être en bénédiction aux âmes ».

« Notre journal deviendra de cette façon un lien entre tous nos Mennonites de langue française et il pourra, avec l'aide de Dieu, accomplir une mission humble et sans éclat, mais profondément bénie ».

C'était l'annonce que le « Bulletin » paraîtrait, au fur et à mesure que les fonds donnés à cet usage seraient reçus, et non seulement pour donner écho de la conférence annuelle. Mais il est intéressant de noter aussi, dans ce numéro, les préoccupations de la Conférence de Montbéliard : la permanente question des mariages mixtes ; la situation déficitaire de nos assemblées et les moyens d'y remédier : visites de prédicateurs, besoin d'un évangéliste itinérant et d'une littérature adaptée à nos propres besoins.

En mars 1907, sous le format actuel de notre journal et sur 12 pages, paraît le numéro 8 du « Bulletin de la Conférence des Eglises évangéliques - mennonites françaises », avec, en sous titre la mention : « Paraissant au moins une fois par trimestre ». Il contient de nombreux articles, courts, généralement reproduits d'autres journaux religieux, des nouvelles (l'assemblée mennonite de Montbéliard s'est constituée en association culturelle conformément à la loi de séparation) et annonce la prochaine conférence pour le 9 mai, jour de l'Ascension, à Avricourt. Le N° 9, en avril 1907, présente exactement le même caractère, et enfin, en juin 1907, sur 16 pages, paraît le 1<sup>er</sup> numéro de « Christ Seul », car

c'est le titre qui a été choisi le 9 mai par la Conférence d'Avricourt, dont il donne un compte-rendu détaillé extrêmement intéressant ; c'est là que fut constituée l'Association des Eglises Evangéliques - Mennonites Françaises, dont le premier comité comprenait les frères : Ioder - Brognard, Graber - Dambenois, Schmouker-Lunéville, Suisse-Baccarat et Sommer-Herbéville, le frère J. Springer, des Abouts, étant trésorier de l'Association.

Ce premier « Christ Seul » annonçait par ailleurs que « les églises mennonites d'Alsace-Lorraine se sont réunies en conférence les 26 et 27 mai 1907, à Pulversheim, près de Mulhouse. La question principale qui les occupait était, comme pour nos églises françaises, de chercher à avoir un évangéliste itinérant ». Il montrait aussi combien les rapports se resserraient entre les communautés mennonites des divers pays de l'Ouest européen : les frères David Ummel et Henri Hummel de Suisse sont toujours actifs parmi nos assemblées de langue française ; le frère Pohl, de Sembach, transmet à la conférence d'Avricourt les salutations et vœux de bénédiction de la conférence de Hesse et Bavière réunie le 1<sup>er</sup> mai à Obersulsen. L'intérêt pour la Mission à Java et dans les Indes apparaît également. Enfin, le ton du journal est évident et chacun de nos lecteurs aura plaisir et profit à examiner de près la reproduction que nous donnons de la première page du premier « Christ Seul ». Le numéro 12 donne d'ailleurs une justification du titre de notre journal : « indiquer par lui notre programme, résumer les croyances les plus chères aux chrétiens en général et aux mennonites en particulier » (P. K.).

A partir d'août 1908, « Christ Seul » a paru régulièrement sur 12 ou 16 pages chaque mois. Les rédacteurs en étaient Pierre Sommer (Herbéville) et Pierre Kennel (Grand-Charmont), tandis que divers frères participaient plus ou moins fréquemment à sa rédaction : Joseph Ioder (Brognard), Christ Graber (Dambenois), Joseph Muller (Toul), etc... L'administration était assurée par J. Amstutz (Etupes) pour la France et Henri Ummel (Valanvron) pour la Suisse ; ce qui montre combien la collaboration était étroite entre les assemblées françaises et suisses-françaises. Seule l'administration changea de mains, le frère Graber (Dambenois) succédant à Jos. Amstutz d'août 1910 à juillet 1914, dernier numéro avant l'interruption de 13 ans due à la grande guerre et à ses suites.

CHR

Journal de l'A

PARAIS

Il n'y a de salut es  
car il n'y a sous le c  
nom qui ait été des  
hommes, par lequel  
être sauvés.

N° 10. Adminis

1. Mon fils donne  
3. Conversion. — 4.  
Repaix et d'Avricou  
gion et irrégion. —

MON FI

Jeunes  
Au plus  
Peut-ê  
Et l'his

La plus  
de la c  
Et de l  
Expri

Mais v  
Ne gar  
Tiens

Consé  
L'élite  
Puisq

Conve

Chaque mon  
notre salut est  
rendons coup  
colère. Vous a  
avez atteint u

Fac-similé de la première  
qu'il porte le numéro 10, les  
des Conférences de 1901 à 19  
« Bulletin de la Conférence  
mier imprimé à Montbéliard

qui a été choisi le 9 mai par ce d'Avricourt, dont il don-  
pte-rendu détaillé extrême-  
ssant ; c'est là que fut cons-  
ociation des Eglises Evangé-  
nonites Françaises, dont le  
ité comprenait les frères :  
gnard, Graber - Dambenois,  
Lunéville, Suisse-Baccarat et  
rbéviller, le frère J. Sprin-  
outs, étant trésorier de

er « Christ Seul » annonçait  
que « les églises mennonites  
raîne se sont réunies en  
les 26 et 27 mai 1907, à Pul-  
rès de Mulhouse. La question  
ui les occupait était, comme  
lises françaises, de chercher  
évangéliste itinérant ». Il  
ssi combien les rapports se  
entre les communautés  
des divers pays de l'Ouest  
les frères David Ummel et  
mel de Suisse sont toujours  
i nos assemblées de langue  
le frère Pohl, de Sembach,  
la conférence d'Avricourt  
ons et vœux de bénédiction  
rence de Hesse et Bavière  
r mai à Obersulsen. L'intérêt  
sion à Java et dans les Indes  
alement. Enfin, le ton du  
évident et chacun de nos  
ra plaisir et profit à exami-  
la reproduction que nous  
la première page du premier  
eul ». Le numéro 12 donne  
ne justification du titre de  
al : « indiquer par lui notre  
, résumer les croyances les  
aux chrétiens en général et  
nites en particulier » (P. K.).

d'août 1908, « Christ Seul » a  
ièrement sur 12 ou 16 pages  
is. Les rédacteurs en étaient  
mer (Herbéviller) et Pierre  
rand-Charmont), tandis que  
s participaient plus ou moins  
nt à sa rédaction : Joseph  
gnard), Christ Graber (Dam-  
seph Muller (Toul), etc... L'ad-  
n était assurée par J. Ams-  
es) pour la France et Henri  
alanvron) pour la Suisse ; ce  
e combien la collaboration  
e entre les assemblées fran-  
sises-françaises. Seule l'admi-  
changea de mains, le frère  
ambenois) succédant à Jos.  
août 1910 à juillet 1914, der-  
o avant l'interruption de 13  
la grande guerre et à ses

# CHRIST SEUL

Journal de l'Association des Eglises évangéliques-mennonites  
françaises.

(PARAISANT AU MOINS UNE FOIS PAR TRIMESTRE)

Il n'y a de salut en aucun autre :  
car il n'y a sous le ciel aucun autre  
nom qui ait été donné parmi les  
hommes, par lequel nous devions  
être sauvés. Actes 4, 12.

Personne ne peut poser un autre  
fondement que celui qui a été posé,  
savoir Jésus-Christ. 1. Cor. 3, 11.  
(Verset préféré de Menno Simons).

N° 10. Administration : J. AMSTUTZ, Etupes (Doubs). JUIN 1907.

## SOMMAIRE.

1. Mon fils donne-moi ton cœur. — 2. Convertis-toi dans ta jeunesse. —  
3. Conversion. — 4. Pouvez vous résister plus longtemps. — 5. Réunions de  
Repaix et d'Avricourt. — 6. Un rêve. — 7. Notre mission à Java. — 8. Reli-  
gion et irréligion. — 9. Faits divers. — 10. Caisse du journal.

## MON FILS DONNE-MOI TON CŒUR.

Prov. 22, 26.

Jeunesse, ne suis point ton caprice volage :  
Au plus beau de tes jours souviens-toi de ta fin.  
Peut-être verras-tu ton soir dans ton matin,  
Et l'hiver de ta vie au printemps de ton âge.

La plus verte saison est sujette à l'orage,  
De la certaine mort le temps est incertain,  
Et de la fleur des champs le fragile destin  
Exprime de ton sort la véritable image.

Mais veux-tu dans le ciel reflleurir pour toujours ?  
Ne garde point à Dieu l'hiver et tes vieux jours,  
Tiens sous ses fortes lois ta faiblesse asservie.

Consacre lui les fleurs de ton jeune printemps,  
L'élite de tes jours, la force de ta vie,  
Puisque c'est lui l'arbitre et l'auteur de tes ans.

DREINCOURT.

## Convertis-toi dans ta jeunesse.

Chaque moment de retard que nous apportons à l'œuvre de  
notre salut est un nouvel acte de rébellion dont nous nous  
rendons coupable, amassant ainsi la colère pour le jour de la  
colère. Vous attendez, dites-vous, pour vous repentir, que vous  
ayez atteint un âge plus avancé ; mais l'esprit de Dieu nous

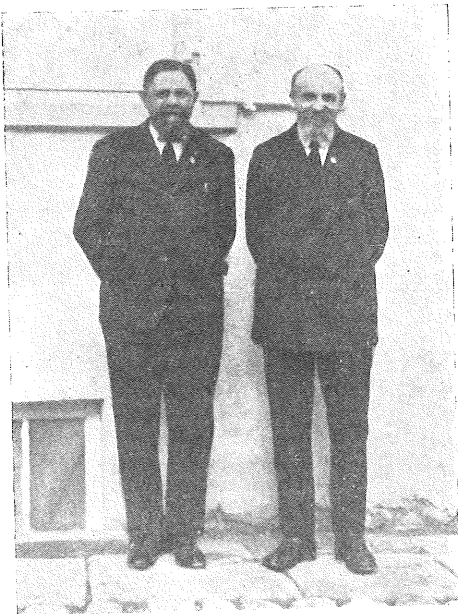
Fac-similé de la première page du premier numéro de notre journal. On remarquera  
qu'il porte le numéro 10, les neuf publications précédentes ayant été les comptes-rendus  
des Conférences de 1901 à 1907, et deux autres numéros, parus aussi sous le titre :  
« Bulletin de la Conférence des Eglises Evangéliques - Mennonites françaises », le pre-  
mier imprimé à Montbéliard (Imprimerie Montbéliardaise) étant celui de mars 1907 (N° 8).

Tels sont les débuts de notre cher journal « Christ Seul ». Depuis lors, il a connu des fortunes diverses. Disparaissant en 1914, lors de la grande tourmente, il repartait en octobre 1927, sous l'impulsion du frère P. Sommer qui en assumait la charge jusqu'en juin 1941, accomplissant une œuvre considérable d'évangélisation et d'édification spirituelle, d'information religieuse et de recherche historique. Cette collection est la source la plus précieuse de documents concernant le Mennonitisme en France. On peut la consulter, complète, à la chapelle de la Prairie, à Montbéliard.

Devant les prétentions de l'occupant, en 1941, « Christ Seul » disparut plutôt que de se soumettre. Mais en mai 1943, le frère J.-B. Muller de Foug, ému de voir nos assemblées sans lien, résolut de se mettre au travail et de faire paraître, plus ou moins clandestinement une petite feuille, d'abord « Bulletin Mennonite », puis ronéotypée, intitulée « Bulletin Mennonite », qu'il mena à bien, malgré d'extrêmes difficultés, jusqu'après la libération ; en janvier 1945, son Bulletin commençait à paraître imprimé par l'Imprimerie Toulouise, et il subsista vaillamment jusqu'au troisième départ de « Christ Seul », en avril 1945 après la grande conférence de Montbéliard. P. W.

## Deux Ouvriers du Seigneur

« Nous sommes ouvriers avec Dieu » (1 Cor. 3 : 9)



On voit ici les frères Joseph Muller et Pierre Sommer, photographiés côte à côte lors d'une visite à la ferme de l'Epina, en 1935.

*On vient de lire les belles pages dues à la plume du frère Sommer qui fut, pendant de longues années (de 1900 à 1941), le promoteur du travail en commun dans nos assemblées mennonites de France, l'initiateur des Conférences, le fondateur du journal, l'historien de nos églises et de notre mouvement l'évangéliste itinérant de nos communautés de langue française, le précurseur de l'Ecole Biblique de Bâle, à Grand-Charmont et Montbéliard.*

*Dans les pages qui suivent, on trouvera le témoignage d'un autre frère qui, doué de dons différents, a bien servi le Seigneur dans nos assemblées, dont il a été, après le frère Sommer, l'évangéliste itinérant. Evangéliste dans l'âme, le frère Muller, de Bois-le-Comte (Toul), a exercé une grande influence parmi nos familles, excellant à tenir des réunions de jeunesse et d'évangélisation et accomplissant dans sa ferme, avec sa chère compagne, une œuvre remarquable de relèvement des buveurs par la méthode évangélique de la Croix-Bleue.*

*Il ne nous était pas possible de concevoir cet Almanach du Cinquantenaire sans évoquer au moins rapidement l'activité de ces deux frères. Au reste, le Seigneur, juste juge, donnera à chacun la récompense qui lui revient. C'est ce qui apparaît clairement dans le chapitre nous avons extrait notre verset liminaire.* P. W.

HIST

Pour écrire en quelque re du réveil de l'Assemblée faut remonter à mes so nesse.

### L'ASSEMBLEE DE TO

Vers 1900, la commun... sait d'une douzaine de quelques-unes se trouva rons de Toul même, d'au sez éloignées, et nos fai communication ne nou pas de fréquentes renc prédicateurs se sentaier sifier à ces cultes pour service, nous, les jeunes guère que trois ou quat cette occasion et ce priv conditions, on comprend la vie religieuse d'une te ne soit pas florissante.

Pour des raisons mal milles toutes proches de chaient à l'Assemblée de son centre à Vaucouleurs le nous n'avions aucun mêmes, nous avions des tre même du départeme qui n'avaient aucune co cette Assemblée. Aussi, forts et les sacrifices de teurs, la vie religieuse d plement. Nous, jeunes sions complètement igno lement et indifférents à se. Seuls, quelques liens retenaient encore attac blée.

### LA GUERRE I

La guerre de 1914 port à notre communauté. camp retranché, était c ses environs immédiats plus être question de r n'est besoin de retracer ces cinq années pour n on le devine facilement cuse maintenant si je moi-même ; je veux ess en toute humilité, pour Sauveur.